

Louis Lymburner

WILL GHÜNDEE
LA CHÛTE DU SOUVERAIN

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*À mon père, Yves M. Lymburner,
pour ces voyages de pêche inoubliables
et pour n'avoir pas baissé les bras
malgré les vicissitudes de la vie
afin que nous ne manquions jamais de rien...*

1

Inquiétante vision

— **E**n voilà un autre ! s'écria l'un des cavaliers noirs en passant en coup de vent près de Will qui venait de reprendre conscience à l'abri d'un buisson.

Mais qu'est-ce que je fais dans ce bois ? Et qui sont ces guerriers à l'armure noire ?

Après une courte hésitation, Will reconnut, malgré la pénombre qui s'installait, la forêt de Mont-Bleu. Il était effectivement de retour chez lui, mais pas à l'endroit qu'il avait visualisé avant de repartir du monde des Koudishs.

Durant un instant, il se remémora avec précision le moment où, en compagnie de Catherine,

il avait quitté ses amis du monde parallèle après la guérison de Kiröd¹. Il se revit, au village koudish, tenant entre ses mains la pierre ancestrale du Guibök, sous le regard bienveillant de ceux qu'il venait d'aider.

Pourquoi ai-je abouti ici plutôt qu'à la forge ? Et où donc est passée Catherine ?

— Ohé, Catherine... Catherine, où es-tu ?

Encore secoué par son voyage de retour, Will prêta l'oreille. Mais aucun bruit inhabituel ne vint perturber le calme de la forêt.

Très inquiet, il se mit à fouiller chaque buisson, tout en appelant celle qui avait pris tant de place dans sa vie.

Comment se fait-il qu'elle ne soit pas réapparue ici, avec moi ?

De guerre lasse, il fit une brève inspection de son attirail, pour constater avec soulagement qu'il avait toujours sur lui la pierre de la déesse et sa précieuse épée. Puis, préoccupé par la présence des mystérieux cavaliers, il suivit discrètement leurs traces qui le menèrent directement à Mont-Bleu.

1. Voir *Le continent oublié*, coll. Will Ghündee tome 4, Éditions Michel Quintin.

À proximité du village, une odeur acre de fumée le prit à la gorge, lui faisant soudain craindre le pire. Il hâta le pas pour découvrir, au détour du chemin, un spectacle désolant.

Son village bien-aimé était la proie des flammes. Un peu partout, des feux fraîchement allumés, ravageaient les jolies maisons de bois si familières. L'endroit où il se trouvait étant en surplomb, il put apercevoir les sinistres cavaliers qui fuyaient la scène de leur crime au triple galop, laissant derrière eux le brasier faire son œuvre.

Furieux, Will courut en direction du village afin d'aider les gens à éteindre les flammes. Mais, en arrivant sur la place centrale, il constata avec stupeur qu'il n'y avait personne pour combattre le sinistre.

Mais où sont les villageois en ce moment crucial ?

Durant un instant, Will crut revivre l'événement tragique qui, onze ans plus tôt, avait décimé sa famille. Aussitôt, une rage incontrôlable s'empara de lui. Il tomba à genoux et, levant les poings avec colère, il hurla dans la direction où les coupables avaient disparu :

— Je n'aurai de cesse que lorsque vous aurez payé pour ce crime odieux ! J'en fais le serment devant le Grand Esprit qui m'est témoin !

Le visage baigné par la forte luminosité émanant de l'incendie, Will cherchait désespérément à comprendre la raison d'un tel désastre.

Ramené à la réalité par les craquements sinistres d'une grosse poutre sur le point de s'effondrer, il ressentit le besoin de sortir la pierre du Guibök du fond de sa poche. Dès qu'il fut au creux de sa main, le caillou se mit à briller faiblement. Soudain, un petit écran lumineux apparut au-dessus de sa paume. Alors que Will le scrutait attentivement, une étrange vision le foudroya : Il se retrouva transporté en esprit au milieu d'une horde de brigands qui s'acharnaient à détruire un autre village de la contrée.

Quelques secondes plus tard, les images de l'incendie s'estompèrent et la scène, après avoir survolé une prairie verdoyante aux abords d'une immense forêt, s'attarda sur une cohorte composée de plusieurs dizaines de villageois enchaînés les uns aux autres. Ceux-ci, sitôt leur demeure incendiée, étaient contraints de tout quitter et de marcher à travers bois en direction d'une forteresse à la gigantesque porte cuivrée. S'ils tentaient de résister, ils étaient bousculés et frappés par des cavaliers noirs.

À cet endroit, d'autres prisonniers travaillaient comme des forcenés, fouettés au moindre signe de révolte ou de fatigue. Les bagnards agrandissaient la superficie du château tandis

que d'autres érigeaient une haute muraille tout autour, après avoir abattu tous les arbres alentour. Au moment où Will crut reconnaître l'un des captifs, la vision prit fin abruptement. Malgré sa volonté d'en savoir plus, la pierre cessa d'émettre pour reprendre son aspect initial.



Encore ébranlé par ces images bouleversantes, Will crut entendre des gémissements. En tendant l'oreille, il lui sembla que ceux-ci provenaient d'une ruine encore fumante, non loin de là.

Dans l'espoir de secourir une personne en danger, il se précipita dans la direction d'où venaient les plaintes. Très vite ses recherches le conduisirent à ce qu'il restait de la modeste demeure du cordonnier. Sur les lieux, il découvrit, caché derrière un tas de morceaux de bois empilés dans la cour arrière, un homme qui gisait sur le sol, agonisant.

Malgré les brûlures qui couvraient tout son corps, celui-ci était parvenu à échapper à l'attention de ses bourreaux. L'homme était presque méconnaissable, mais son faciès en forme de pleine lune et la proximité de son habitation persuadèrent Will qu'il s'agissait bien du cordonnier du village.

— Monsieur MacDuff ! Mais, que s'est-il passé ? s'écria-t-il.

— Will ! mais... tu es... vivant ! balbutia le vieillard d'une voix à peine audible en rendant son dernier souffle.

— Quelle mort injuste ! Je retrouverai vos meurtriers et ferai tout en mon pouvoir pour punir les auteurs de ce crime gratuit. Je vous en donne ma parole ! promit Will en fermant les paupières du brave artisan qui de son vivant n'aurait pas fait de mal à une mouche.